

## PRÉFACE

par Jean-Yves Mollier

Les dictionnaires de prosopographie se sont multipliés en France depuis le début des années 1960 et, des généraux et députés aux militants ouvriers, chaque corporation ou presque est parvenue à bâtir son propre panthéon. Il est cependant plus facile de retracer la vie ou la carrière d'un prince ou d'un artiste que celle d'un obscur combattant de la Commune de Paris. Il en est de même pour nombre de professions dont les membres, médecins, avocats, enseignants ou bibliothécaires, ne recherchent ni la gloire ni la lumière des projecteurs. En choisissant de donner à lire une centaine de notices retraçant la vie et la carrière de ces médiateurs du livre que sont les bibliothécaires, les auteurs de ce volume comblent un vide et rendent hommage à une profession habituellement très discrète. On le verra en parcourant les pages de ce dictionnaire : si certains noms étaient attendus, de Jean Adhémar, le spécialiste de l'estampe, à Jules Taschereau, l'administrateur de la Bibliothèque impériale des années 1860, d'autres ont disparu de nos mémoires. D'Armand Boutillier du Rétail, il ne subsiste guère que ces étonnants dossiers patiemment rassemblés par les « chômeurs intellectuels » rémunérés par la Bibliothèque nationale (BN) sous l'Occupation. Marcelle Bouyssi est connue des lecteurs du *Bulletin des bibliothèques de France* des années 1950, mais elle illustre surtout le nouveau rôle joué par les femmes dans cette profession après 1945. Si elles ne sont qu'une vingtaine à avoir été retenues, c'est qu'elles étaient peu présentes, et encore moins visibles, entre 1850 et 1940. C'est pourtant l'une d'entre elles, Suzanne Briet, qui créa le service des catalogues et bibliographies à la BN, rue de Richelieu, en 1934. Tous ceux qui ont préparé un diplôme universitaire à Paris entre 1945 et 1998 se souviennent avec émotion de cette salle des catalogues, alors située au sous-sol de celle des imprimés, et où officièrent ensuite Aline Roby-Lattès puis Andrée Lhéritier et Raymond-Josué Seckel. Tous les quatre illustrent cette fonction irremplaçable du bibliothécaire, dépositaire d'un savoir, passeur de culture, ouvreur de pistes, guide et conseiller de l'utilisateur ou du chercheur pour qui ils poussent les portes d'un monde encore inconnu. L'ordinateur, les moteurs de recherche, les bases de données ont profondément modifié les conditions de la recherche et relégué les fichiers à tringles et à tiroirs au rayon des accessoires d'un univers préhistorique. Leur conservation, sur la mezzanine de la salle X où travailla le dernier nommé, témoigne cependant de ce que furent les bibliothèques pendant une très longue période.

Ce dictionnaire, s'il autorise de nombreux allers-retours entre le XIX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècle, permet aussi de découvrir les richesses de la province, de passer quelques instants à la bibliothèque municipale de Besançon ou de Valence, avant de revenir dans la capitale et de pénétrer à la Mazarine ou, de nouveau, à la Bibliothèque nationale de France (BnF) que domine l'ombre du commandeur, Julien Cain, qui donna à la profession ses lettres de noblesse. Jules Cousin, le fondateur de la Bibliothèque historique de la ville de Paris (BHVP), bien connu des bibliophiles, est également là, aux côtés d'Ernest Coyecque, de Léopold Delisle et d'Eugène Morel, personnalités dominantes de l'histoire des bibliothèques françaises. On découvrira avec plus de curiosité la personnalité de Gabrielle Duprat, qui passa plus de trente ans au Museum national d'histoire naturelle, ou celle de Gabriel Esquer, administrateur de la BN d'Alger et historien de la colonisation. Rédacteurs de fiches et de rapports, de nombreux bibliothécaires ont également été des écrivains et des scientifiques respectés, capables de résister aussi et de s'opposer à tous ceux qui ne voyaient guère dans le patrimoine culturel que des vieilleries coûtant cher au budget de l'État. Jacqueline Gascuel, Georgette de Grolier, Marguerite Grunzy, Mathilde Leriche se retrouvent tout naturellement dans cette galerie de portraits. À leurs côtés, Lucien Herr, l'admirable bibliothécaire de l'École nationale supérieure (ENS), Paul Lacroix, «le bibliophile Jacob», Lorédan Larchey, le fondateur de l'hémérothèque de l'Arsenal, et Jean-Pierre Seguin, premier conservateur à s'être intéressé aux éphémères, révèlent quelques aspects de cet univers. Toujours le même et en perpétuel changement, il n'existe que grâce aux hommes et aux femmes, aujourd'hui majoritaires, qui le font vivre et le transforment. C'est le mérite de ce dictionnaire que d'insister sur ce caractère profondément humain d'une profession désormais présente sur la totalité de notre territoire.